



L'ACOR est une association inter-régionale implantée dans cinq régions de l'Ouest de la France – Bretagne, Centre Val de Loire, Normandie, Pays de la Loire et Nouvelle Aquitaine.

Elle regroupe des structures tournées vers la défense de l'art et essai et de la recherche dans le cinéma.

COMMUNIQUÉ

Association des cinémas de l'ouest pour la recherche

N°06 Mardi 24 septembre 2019

p. 1 et 2 ▶ Soutiens GNCR
p. 3 ▶ Recommandation GNCR / soutien ACID
p. 4 et 5 ▶ Soutiens AFCAE Actions-promotion
p. 6 ▶ Soutiens AFCAE Patrimoine / répertoire

Directeur de publication : Antoine Glémoin, président de l'ACOR | rédaction : Catherine Bailhache et Soizig Le Dévéhat • contact@lacor.info • www.lacor.info
Avec le soutien du CNC et du Conseil régional de Bretagne

SOUTIENS GNCR



ET PUIS NOUS DANSEMONS

de Levan Akin

Suède / Georgie / France • 2019 • 1H45
avec Levan Gelbakhiani, Bachi Valishvili

ARP • 6 novembre 2019

Quinzaine des Réalisateurs Cannes 2019

Edition d'un document d'accompagnement GNCR

Merab s'entraîne depuis son plus jeune âge dans le cadre de l'Ensemble National Géorgien avec sa partenaire de danse, Mary.

Son monde est brusquement bouleversé lorsque le charismatique Irakli arrive et devient son plus fort rival et son plus grand désir

“Et puis nous danserons est un véritable récit initiatique. Du jeune homme réservé et obéissant, il se transforme pour devenir l'homme qui lui convient le plus. Un homme avec une autre forme de masculinité. Plus douce, plus libre, comme le montre sa danse de fin, métaphore de sa sexualité libérée. Le film, loin de le condamner, lui donne la permission d'être lui-même. Mary, sa "petite amie" le soutient, ainsi que son frère, dans une scène émouvante d'amour fraternel. Levan Akin signe un portrait de la jeunesse géorgienne, prise entre les traditions qui les enchaînent à une seule norme et une modernité qu'ils aspirent. And Then We Danced est aussi fougueux et tendre qu'un premier amour. Premier coup de cœur du festival. 📧 [Laura Enjolv](#)



VIVRE ET CHANTER de Johnny Ma

Chine / France • 2019 • 1H39

avec Zhao Xiaoli, Gan Guidan, Yan Xihu, Yan Huanghe

Epicentre Films • 20 novembre 2019

Quinzaine des Réalisateurs - Cannes 2019

Edition d'un document d'accompagnement GNCR

Zhao Li dirige une troupe d'opéra traditionnel Sichuan qui vit et joue ensemble dans la banlieue de Chengdu. Quand elle reçoit un avis de démolition pour son théâtre, Zhao Li le cache aux autres membres de la compagnie et décide de se battre pour trouver un nouveau lieu, où ils pourront tous continuer de vivre et chanter. S'engage alors une lutte pour la survie de leur art.

“Ce qui fait que ce film est une œuvre surprenante est la manière délicate avec laquelle Ma raconte son histoire, et l'affection qu'il témoigne pour la camaraderie qui règne dans cette troupe. Ma lui-même célèbre la forme traditionnelle en insérant dans le film un personnage mystérieux appelé Le Nain, qui porte des habits traditionnels et apparaît par intermittence, mystérieusement. À mesure que le film avance, les scènes d'opéra prennent de l'importance et le surréalisme prend le pas, et le film se mue en un numéro d'opéra qui se passe en pleine construction et destruction. 📧 [Kaleem Afta \(Cineuropa\)](#)



LE CŒUR DU CONFLIT

de Judith Cahen et Masayasu Eguchi

France / Japon • 2017 • 1h19

Pointlignepian • novembre 2019

FID 2017 : Prix du GNCR, Prix Georges de Beauregard national, prix des Lycéens

Edition d'un document d'accompagnement GNCR

Il était une fois, un Japonais et une Française qui désiraient faire un film ensemble. Un film sur l'avenir où, comme deux arpenteurs, ils prendraient toute la mesure de l'écart entre leur point de vue sur le monde. Entre road-movie décalé et film d'anticipation expérimental, entre France et Japon, le film prend la forme d'une rencontre entre deux artistes de cultures différentes.

« En ouverture, sur fond de cheminées de centrale nucléaire, cette apostrophe : « Est-ce que vous semez demain si le monde vient à sa fin ? » Question pressante suivie d'une remarque d'Eisenstein soulignant que le conflit est le principe même du montage. Voilà d'emblée posée la matrice du film : le monde, son avenir dans un espace nucléarisé, d'une part, le cinéma en tant que représentation avec le montage comme mode opératoire, d'autre part. Et Judith et Masa, devenus alter ego de fiction des deux cinéastes, flanqués parfois de leurs doubles, de nous embarquer dans une cascade de questions enchâssées. Elle la Française, lui le Japonais, couple et cinéastes, nous mènent dans un va-et-vient entre Paris, Fukushima et Hiroshima. Sont convoqués, de digressions en rebonds inattendus, Duras aussi bien que parents, enfants, désirs et peurs. Le conflit du titre se déploie en un mille-feuille, où interfèrent l'Histoire et « la question de l'intime vers le politique », se confrontent le désir politique, le désir d'enfant et le désir de film (« faire un enfant politique » suggère-t-elle), se contaminent les modes et les régimes d'images (journal filmé, documentaire, fiction). Un film autoréflexif qui, sans se départir d'un ton burlesque, mâtiné d'autodérision et de (fausse ?) légèreté, avance, sinueux, selon les principes du questionnement, de la comparaison et de la contamination. Une fable politique où l'irradiation joue autant comme métaphore et principe que comme menace invisible et tangible. » Nicolas Feodoroff (FID)



LE LAC AUX OIES SAUVAGES

de Diao Yi'nan

Chine • 2019 • 1H53

avec Ge Hu, Tang Wei, Liao Fa

Memento Films • 27 novembre 2019

Festival de Cannes 2019 – Sélection officielle

Edition d'un document d'accompagnement GNCR

Un chef de gang en quête de rédemption et une prostituée prête à tout pour recouvrer sa liberté se retrouvent au cœur d'une chasse à l'homme. Ensemble, ils décident de jouer une dernière fois avec leur destin.

« Le cinéaste chinois, vainqueur de l'Ours d'or lors de la Berlinale 2014 pour "Black Coal", plonge magistralement dans les bas-fonds de l'Empire du milieu avec un film aussi poisseux que nerveux. » Jacques Morice (Télérama)

« Le Lac aux oies sauvages palpète d'un vrai lyrisme, renvoyant autant à Wong Kar-wai qu'à une idée du romantisme qui habitaient certains films noirs des années 40, ceux de Nicholas Ray en tête. Le film se regarde ainsi comme une odyssée expressionniste, jouant brillamment sur le contraste entre les ténèbres et les néons, l'ombre et les flashes de lumière (scène démente de square dance sur Rasputin de Boney M par une troupe de danseurs de rue aux chaussures fluo, qui vire à la chasse à l'homme dans la nuit noire). Tout le film est ainsi ponctué de scènes inattendues, parfois incongrues, toujours ultra-inventives. (...) » Frédéric Foubert (Première)

RECOMMANDATION GNCR

AQUARELA, L'ODYSSÉE DE L'EAU

de Victor Kossakovsky

GB/Allemagne/Danemark/USA • 2019 • 1h30

Damned films • 5 février 2020

AQUARELA emmène le public dans un voyage cinématographique en profondeur à travers la beauté transformatrice et la puissance brute de l'eau. Capturé à une rare cadence de 96 images par seconde, le film est un réveil viscéral qui montre que les humains ne sont pas à la hauteur de la force et de la volonté capricieuse de l'élément le plus précieux de la Terre.



« Un documentaire écologique sur l'Eau, à l'ère du changement climatique, à la fois magnifique et terrifiant. » Rolling Stone

« Magnifique. Surnaturel. Viscéral. » Screen daily

Plus d'infos sur les outiens en cours et à venir du GNCR ici

SOUTIEN ACID

INDIANARA

de Aude Chevalier-Beaumel et Marcelo Barbosa

Brésil • 2019 • 1H24

New Story • 20 novembre 2019

Sélection ACID Cannes 2019

Edition d'un document ACID

Révolutionnaire hors norme, Indianara mène avec sa bande un combat pour la survie des personnes transgenres au Brésil. Face aux attaques de son parti politique et à la menace totalitaire qui plane sur le pays, elle rassemble ses forces pour un dernier acte de résistance..



« Indianara est un personnage de cinéma. Fellinienne, guerrière sous sa chevelure de sirène, la militante transgenre ne laisse jamais à la rue une âme perdue. (...) Les réalisateurs Aude Chevalier-Beaumel et Marcelo Barbosa ont capté cette vie libre et sauvage, dans ses éclats et ses douleurs, sa splendeur et sa fragilité. (...) Le montage de Quentin Delaroche se fraie un chemin dans les histoires du collectif et de ces jeunes gens aux corps réinventés. ar les mots d'Aurélien et par les choix de la mise en scène, Quelle folie emporte, questionne, bouleverse, avec subtilité mais avec insistance aussi. Comme un cri dont l'écho ne nous lâche pas »

Clarisse Fabre (le Monde)

« [...] Il y a deux ans à Cannes, l'idée d'un collectif en guerre s'incarnait en fiction sous les traits de militants d'Act Up tous saisis en combustion par la caméra de Robin Campillo (120 Battements par minutes). Aujourd'hui, l'esprit de résistance a pris les traits d'un personnage bigger than life et pourtant bien réel : Indianara Siqueira, mi-Martin Luther King, mi-Divine. Derrière son panache blond pas complètement platine, un quarteron d'éclopés, de fêtards et de freaks. Dans sa tête, des souvenirs du trottoir à Paris, de tôle et une façon de voir la politique comme un hédonisme et vice-versa. Présenté sous la bannière de l'excellente sélection de l'ACID, ce film joue la carte de l'immersion dans le Rio des manifestations sauvages, des meetings improvisés entre transgenres et ami(e)s de la cause, sans pour autant négliger les pool parties, tout string dehors, dans une piscine gonflable. Et si ce documentaire à toute berzingue avait tout compris au monde et au rôle que pourrait réellement jouer cinéma ? » J-V. C (Sofilm)

Plus d'infos sur les soutiens ACID en cours et à venir ici

CAMILLE de Boris Lojkine

France / république Centrafricaine • 2019 • 1h30
avec Nina Meurisse, Fiacre Bindala, Bruno Todeschini, Grégoire Colin
Pyramide • 16 octobre 2019
Festival de Locarno 2019 : Prix du Public | Festival du film francophone d'Angoulême 2019 : Meilleure actrice

Edition d'un document AFCAE

Jeune photo-journaliste éprise d'idéal, Camille part en Centrafrique couvrir la guerre civile qui se prépare. Ce qu'elle voit là-bas changera son destin.



“ En empruntant le prénom de son héroïne pour en faire le titre du film, Boris Lojkine montre toute l'humilité de sa démarche. Il traite avec la même dignité le destin tragique d'un pays et de ses habitants et l'histoire vraie de Camille, jeune femme qui regarde et habite le monde avec une intensité rare, et tente désespérément de rendre compte des conflits et des drames d'une Afrique noire que l'Occident préfère ignorer. ”

Victor Bournérias (festival de Locarno)

SORRY WE MISSED YOU de Ken Loach

Royaume-Uni • 2019 • 1H40 • avec Kris Hitchen, Debbie Honeywood
Le Pacte • 23 octobre 2019
Compétition officielle Cannes 2019 : Prix du scénario

Edition d'un document AFCAE

Ricky, Abby et leurs deux enfants vivent à Newcastle. Leur famille est soudée et les parents travaillent dur. Alors qu'Abby travaille avec dévouement pour des personnes âgées à domicile, Ricky enchaîne les jobs mal payés ; ils réalisent que jamais ils ne pourront devenir indépendants ni propriétaires de leur maison. C'est maintenant ou jamais ! Une réelle opportunité semble leur être offerte par la révolution numérique : Abby vend alors sa voiture pour que Ricky puisse acheter une camionnette afin de devenir chauffeur-livreur à son compte. Mais les dérives de ce nouveau monde moderne auront des répercussions majeures sur toute la famille...



“ Après la fragmentation du noyau familial, le tableau d'un monde ouvrier en pleine explosion, et d'un monde social en pleine dissolution, le réalisateur anglais Ken Loach, parfait analyste, féroce mais sensible du grand monstre libéral nous en montre la dernière trouvaille; les plateformes de livraison qui, pour accélérer les cadences et la satisfaction des clients tout en jouant les serviles créatures des GAFAM, pressurent les employés et les exposent à tous les risques possibles: accidents, épuisement, agressions... Et dresse une critique implacable de l'uberisation du monde du travail qui fait littéralement exploser les rapports humains et les êtres humains eux-mêmes. ”

Nedjma Van Egmond (Marianne)

LA CORDILLÈRE DES SONGES

de Patricio Guzman

France / Chili • 2019 • 1h25 | **Pyramide** • 30 octobre 2019

Festival de Cannes 2019, Sélection officielle, séance spéciale - Œil d'Or du Meilleur documentaire

Edition d'un document [AFCAE](#)

Au Chili, quand le soleil se lève, il a dû gravir des collines, des parois, des sommets avant d'atteindre la dernière pierre des Andes. Dans mon pays, la cordillère est partout mais pour les Chiliens, c'est une terre inconnue. Après être allé au nord pour *Nostalgie de la lumière* et au sud pour *Le bouton de nacre*, j'ai voulu filmer de près cette immense colonne vertébrale pour en dévoiler les mystères, révélateurs puissants de l'histoire passée et récente du Chili.



“ Avec *Nostalgie de la lumière* (2010), le réalisateur chilien Patricio Guzman avait peut-être réalisé le plus grand documentaire de ce siècle, une merveille de poésie qui constitue la première partie d'une trilogie, continuée avec *Le bouton de nacre* (2015), et qui se conclue avec *La cordillère des songes*. Pour chaque film, un élément extérieur (la lumière, le nacre) constituait la métaphore permettant à Guzman de traiter d'un aspect de l'histoire de son pays et de la dictature sanglante qui l'a forcé à fuir le Chili au milieu des années 1970, après avoir réalisé *La bataille du Chili* (1973). Son nouveau point d'appui est ici symbolisé par la colonne vertébrale de ce grand état, les Andes qui parcourent presque tout le continent sud-américain du nord au sud, couvrant 80% du Chili. ”

Florent Boutet (le bleu du miroir)

LE TRAITRE de Marco Bellocchio

France / Italie • 2019 • 2H31 • avec Pierfrancesco Favino, Maria Fernanda Candido, Fabrizio Ferracane, Luigi Lo Cascio

Ad Vitam • 30 octobre 2019

Festival de Cannes 2019, Sélection Officielle

Edition d'un document [AFCAE](#)

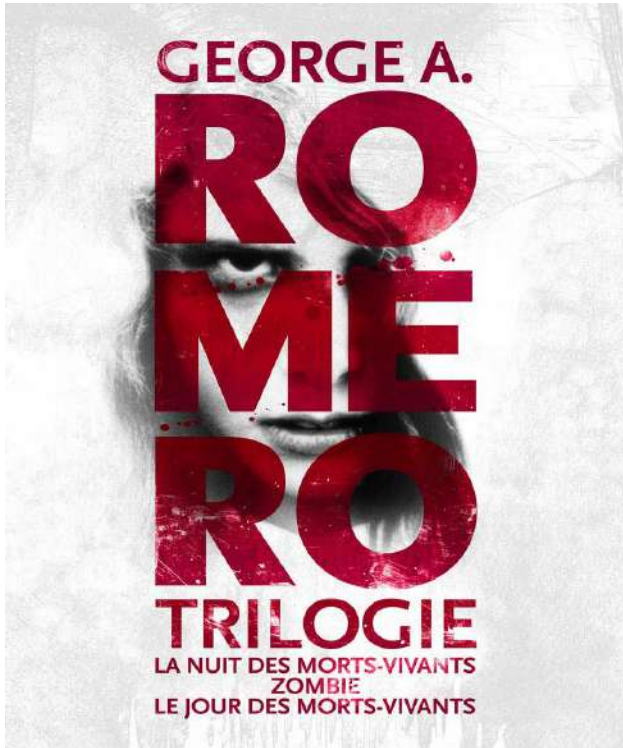
Au début des années 80, la guerre entre les parrains de la mafia sicilienne est à son comble. Tommaso Buscetta, membre de Cosa Nostra, fuit son pays pour se cacher au Brésil. Pendant ce temps, en Italie, les règlements de comptes s'enchaînent, et les proches de Buscetta sont assassinés les uns après les autres. Arrêté par la police brésilienne puis extradé, Buscetta, prend une décision qui va changer l'histoire de la mafia : rencontrer le juge Falcone et trahir le serment fait à Cosa Nostra.



“ la définition du spectaculaire selon Bellocchio n'est pas du côté de la pyrotechnie hollywoodienne : c'est plutôt la propension de la réalité à devenir spectacle. Depuis Fellini, mais d'une manière plus caustique et plus sèche, personne (...) n'a su comme lui saisir ces moments, dont le peuple italien est maître, où le monde se fait théâtre, voire opéra. C'est pourquoi les plus saisissantes parties du *Traître* ne sont pas les échanges de tirs ou autres accès de violence, mais les scènes de tribunal, lieu d'incroyables confrontations verbales, filmé comme une salle de théâtre, avec son étrange scénographie et sa lumière singulière. C'est donc aussi un film de parole autant que de regards : parole donnée, trahie ou tue que le procès pousse à libérer, du côté de la sincérité libératrice ou du baratin le plus éhonté. ”

Marcos Uzal (Libération)

Plus d'infos sur tous les films soutenus par le groupe AFCAE actions-promotion ici



TRILOGIE ROMÉRO

Solaris films • 23 octobre 2019

Site de l'AFCAE

LA NUIT DES MORTS VIVANTS (1968 • 1H36)

Venus se recueillir sur la tombe d'un proche, Johnny et Barbara sont attaqués par un personnage inquiétant. Horrifiée, Barbara voit Johnny se faire tuer. Elle s'enfuit et trouve refuge dans une petite maison perdue au milieu de la campagne. Elle y trouve Ben, ainsi que d'autres fugitifs. La radio leur apprend alors la terrible nouvelle : des morts s'attaquent aux vivants.

ZOMBIE (1978 • 1H55)

Des morts-vivants assoiffés de sang ont envahi la Terre et se nourrissent de ses habitants. Un groupe de survivants se réfugie dans un centre-commercial abandonné. Alors que la vie s'organise à l'intérieur, la situation empire à l'extérieur...

LE JOUR DES MORTS VIVANTS (1985 • 1h43)

Les morts-vivants se sont emparés du monde. Seul un groupe d'humains, composé de militaires et de scientifiques, survit dans un silo à missiles. Deux solutions se présentent : fuir ou tenter de contrôler les zombies...

« Révélé en 1968 par un film d'horreur à petit budget, *La Nuit des morts-vivants*, qui bouleversa les règles du genre, George A. Romero est l'auteur d'une œuvre très personnelle, essentielle dans l'histoire du cinéma américain moderne. Avec ses figures de zombies, déclinées dans plusieurs titres tout au long de sa carrière et devenues des silhouettes familières de la pop culture contemporaine, il a énoncé une critique politique radicale de la société américaine, de son goût pour la violence et de son aliénation. Il a, on ne le sait désormais que trop, inventé l'une des grandes figures cinématographiques de la terreur contemporaine, une figure qui aura depuis quarante ans innervé et contaminé la culture industrielle dans ses diverses manifestations (séries télévisées, jeux vidéo, romans populaires, etc.). Le zombie du cinéma de George A. Romero représente la négation de toute une vision romantique de l'inhumain et de la monstruosité qui a longtemps marqué le cinéma d'épouvante. » Jean-François Rauger (la Cinémathèque)



KANAL de Andrzej Wajda

Pologne • 1957 • 1H33 • avec Teresa Izewska, Tadeusz Janczar, Wienczyslaw Glinski

Malavida • 4 décembre 2019

Festival de Cannes 1957 : Prix Spécial du Jury

Edition d'un document AFCAE

1944, ultime résistance des Polonais de Varsovie contre l'occupant. Acculés, épuisés, et encerclés par les Allemands, un détachement de soldats est contraint de fuir par les égouts pour rejoindre le centre-ville où les combats se poursuivent encore. Tous ont une histoire, tous ont peur de mourir, tous ont tellement envie de vivre. Mais les égouts ressemblent de plus en plus à un piège...

« La tonalité esthétique fut donc établie dès le début, sous la forme d'une progression allant d'un réalisme pur au symbolisme visuel, des détails de la guerre à un jeu avec le destin. Avec cette deuxième œuvre, Wajda faisait la preuve de la profondeur et de l'étendue de son talent.

Si l'on prend en compte les contraintes imposées à une petite industrie cinématographique encore sous-développée et soumise à la domination du pouvoir politique, la réussite de Wajda est remarquable. Le film est d'une grande richesse visuelle, composé avec habileté, incisif et expressif. Sa substance touche des questions très sensibles. »

Boleslaw Michalek, Frank Turaj et Tadeusz Sobolewski (Universciné)